Document generated on 04/25/2024 5:40 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

En attendant Bourgeon...

Jean Obélix Lefebvre

Number 13, April–May 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21534ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lefebvre, J. O. (1984). En attendant Bourgeon.... *Nuit blanche*, (13), 80–81.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BANDES DESSINÉES

par Obélix

EN ATTENDANT BOURGEON...

On ne va pas vous raconter d'histoires. Les bons titres se font attendre. Ils paraissent bien en Europe puisque nous pouvons le constater dans les pages – annonces des magazines et fanzines divers, mais ils tardent, comme tardait le Sieur de Roberval, à arriver jusqu'ici. Nous sommes en 1984: peut-être sont-ils déjà en ré-écriture? Si je n'étais pas si radin, je me serais renseigné à la source, à Montréal, chez nos bons distributeurs. Mais l'interurbain (nous sommes à Québec) nous éloigne de l'économie en même temps qu'il nous rapproche de l'être cher.

La demande serait-elle si forte sur le continent européen qu'il serait devenu impossible aux pressiers de là-bas d'approvisionner aussi les lointaines extrémités de la terre? C'est ainsi qu'on attend Bourgeon et la suite des *Passagers du vent*. On veut bien croire que Pratt ne se porte pas bien, mais où dessine-t-on mieux que sur un lit d'hôpital? Y a bien le dernier *Blueberry* qui nous parvient *in extremis* mais dans un fichu état. Rouge de honte qu'il devrait être, le copain Giraud, de nous refiler ses vieux dessins et ses méchantes couleurs. D'autant qu'il commet, en Moebius cette fois, une autre bande soignée mais qui ne va nulle part.

J'ai cru un temps que les retards pouvaient relever du Salon du livre de Paris ou bien, ensuite, de l'imminence d'Angoulême, mais

peut-être la réalité est-elle plus sordide encore. Et s'il s'agissait du Salon international du Livre de Québec? Ça leur ressemblerait bien de retenir François Bourgeon l'année des grands voiliers!

Eh bien, puisque c'est comme ça, on va causer d'autres petites choses, rien d'admirable, remarquez, mais des petits travaux qui, sans vous bouleverser, trouveront bien une place dans votre petite boîte à références. On a le râle facile, mais imaginez donc la gueule qu'allongeront les chroniqueurs sénégalais l'année des grandes pirogues.

Antisocial, Philippe Manoeuvre — Luc Cornillon, Les Humanoïdes associés

C'est hard. C'est rock. C'est inquiétant. Il semble que la nouvelle génération de la tête brûlée, toute talentueuse qu'elle soit, ne puisse pas sortir du pastiche ou des histoires loubardes.

On appréciera cependant les progrès fait par Cornillon depuis ses débuts dans *Métal Hurlant*, un savoir-faire technique qui ne se dément pas, une efficacité du récit et le sens de l'auto-dérision. De petites histoires qui finissent très très mal...

Les chemins de Malefosse 1, Le diable noir, F. Dermaut — D. Bardet, Glénat

Cet album date déjà de mai 1983 et aurait pu tout aussi bien, s'il n'y avait pas eu pénurie, passer inaperçu. Si sa couverture a attiré l'oeil du chroniqueur, c'est qu'il y avait là comme une parenté avec le style de François Bourgeon. Il ne s'agit pour l'instant que d'une histoire assez classique se passant dans la France des Ligueurs vers la fin du XVIe siècle, une histoire de bons et de méchants. Mais il faudra surveiller l'avènement de F. Dermaut, s'il arrive à s'affranchir de scénaristes trop restreints dans leur manière.

Black out, Serge Gainsbourg — Jacques Armand, Les Humanoïdes associés

Comme on le mentionne sur la couverture, il s'agit de la première bande dessinée scénarisée par Gainsbourg (celui-là même) et aussi de la première vraie bande professionnelle de Jacques Armand.

Ce scénario, un peu mod, un peu hitchcockien, avec transposition de Gainsbourg — Birkin — Adjani en personnages de BD, pourrait bien nous être un jour reservi au cinéma puisque là était d'abord sa finalité. Mais rien ne se perd de ce qui se crée et l'avantage d'un scénario signé par Gainsbourg pourrait bien aider Armand à percer chez ceux qui connaissent la musique...

La vie des maîtres, Loup, Glénat

Tout ce que je peux en dire c'est que c'est rigolo, rigolo, rigolo et que ça nous manquait un peu en attendant la venue du pape. Ça date aussi de 83 qui, à bien y penser, n'était pas une si mauvaise année.

La dernière carte, Charlier-Giraud, Hachette

C'est vraiment le grand détour du côté du scénario. Voilà qu'on revient à *Ballade pour un cercueil*, que les Apaches sont disparus totalement du décor, que Blueberry cherche à prouver son innocence d'un crime qu'on croyait bien secondaire et surtout oublié, depuis qu'on l'avait accusé de tentative d'assassinat sur la personne du président des États-Unis.

Nous voilà replongés dans nos vieux grimoires pour tenter de se resouvenir. Belle occasion de constater que les reliures n'ont pas tenu. Il faut toujours que la qualité foute le camp à un endroit ou à un autre.

Parlons maintenant un peu de revues...

Vous avez bien fait d'attendre le numéro 5 avant d'acheter *Titanic*; voilà que, pour sauver la revue, s'amène notre seul et unique superhéros, Capitaine Kébec, création inoubliée de Pierre Fournier. Nous pouvons d'ores et déjà songer à envahir les pays étrangers. Bernard Landry ne se tient plus de joie. La France contre-attaque avec la parution de *Rigolo*, le rire rock, où on retrouve Margerin — Goossens — Jano et bien d'autres. Bien entendu, ça nous est livré quelques mois plus tard, mais quand on songe au temps qu'a mis Karl Marx à nous parvenir et à l'obsession qu'il a suscitée chez nous, nul doute que *Rigolo* fera des petits à la CSN et la CEQ et qu'on n'a pas fini de rigoler... ■